

les opinions opposées sur chaque fait, de se diriger, au moyen de l'analyse philosophique, à travers les causes complexes et éloignées, avec une insistance scientifique qui nuit à l'intérêt dramatique. En outre, il doit s'occuper de statistique; car, dit-on, les finances sont le nerf des États: ce qui est vrai si elles ont pour objet non de fournir de l'argent aux gouvernements, mais de créer la richesse nationale, d'en faire une équitable distribution et de produire une rapide circulation.

L'empire de la volonté se révèle davantage chez les anciens, tandis que la complication moderne laisse à peine discerner l'homme au milieu d'instruments innombrables. Là le choc instantané; ici la recherche de l'ordre, qui porte à la fusion, puis à la philanthropie, et qui n'éblouit pas autant que les bouleversements et les ruines.

Il en résulte que les anciens narrateurs se ressemblent tous, et que les modernes présentent autant de genres qu'ils ont de points de vue différents. Les uns s'attachent uniquement aux phénomènes, les autres aux causes, d'une manière abstraite; ceux-ci s'occupent du gouvernement; ceux-là, du peuple; quelques-uns se plaisent à tracer des tableaux d'ensemble et sans nom, d'autres croient ne pas devoir négliger le moindre détail; il y en a qui voient partout le mélange et la guerre, et d'autres les effets du commerce ou de la religion.

N'est-il pas naturel que les historiens de l'antiquité, orateurs et artistes, plaisent beaucoup plus que les historiens modernes, obligés d'être politiques et économistes? Après avoir étudié chez les anciens les époques qu'ils décrivent, nous les trouvons si radieuses que beaucoup d'entre nous les regrettent comme offrant à l'humanité ce qu'elle pouvait désirer de mieux; des philosophes comme Machiavel, Rousseau, Mably, ont voulu appliquer aux modernes les dogmes des anciennes républiques, et les leur proposer pour modèles. Nous ne voulons pas rechercher si les anciens temps furent plus heureux; mais ces écrivains auraient dû s'apercevoir de la différence radicale qui les distingue, et ne pas les juger avec des idées empruntées aux nôtres. Alors de petits peuples (nous ne parlons pas de ceux de l'Asie, dont les empires n'ont pas trouvé d'apologistes sérieux) vivaient des brigandages qu'ils exerçaient les uns contre les autres, voyaient leur grandeur dans la ruine de leurs voisins, et réduisaient en esclavage les prisonniers et les colons des vaincus, afin que les citoyens pussent promener leur oisiveté dans les basiliques ou dans le forum, pro-